



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Chacun a lu dans les *Mille et une Nuits*, la merveilleuse histoire des aventures de Simbad le marin.

C'est de cette légende orientale qu'est extraite la comédie féerie *Simbad*, ou la vierge de Balsora, que présente au public, cette semaine, l'Académie de Musique.

Magnifiques décors, superbes costumes, effets merveilleux et changements mécaniques absolument nouveaux, voilà ce que verra le public, avec des artistes de talent, acteurs, chanteurs et dialogueurs de premier ordre.

Ne manquez pas cette occasion d'aller applaudir à l'une des plus superbes exhibitions qu'il soit possible de voir sur une scène de théâtre.

QUEEN'S THEATRE

Cette semaine, la grande compagnie de Vaudeville, de Ida Fuller, est au Queen's; chacun connaît, de réputation au moins, Ida Fuller et sa sœur Loïc, la créatrice de la célèbre danse serpentine, qui a fait et fait encore sensation dans le monde entier. Ida Fuller est une aussi grande favorite en Amérique qu'en Europe et le Queen's sera, cette semaine, le rendez-vous de tous ceux qu'intéresse la grâce mise au service de la science la plus parfaite de l'art de la danse.

THÉÂTRE ROYAL

*Side Tracked* est le titre de la pièce qui a été donnée au Théâtre Royal, pour la première fois, lundi, après-midi et soir.

C'est une comédie-drame fin-de-siècle dont le principal personnage est le *tramp* américain, le chevalier des grands chemins, habitué des wagons de marchandises, battu par le temps et déguenillé à plaisir.

Le public l'a accueilli avec la plus grande satisfaction tellement la mimique de l'acteur était parfaite.

La pièce n'est pas seulement comique, mais les meilleurs sentiments du cœur humain y sont sollicités.

Poratio Xercès Wooth, le vagabond, est mis, à une station, sur une voie d'évitement avec le wagon qui le contient. Il assiste ainsi à une tragédie dont il devient le plus important témoin et, quand la série de ses exploits se termine, il se trouve être l'âme de l'intrigue et contribue à dévoiler le traître, sauver la victime et à réunir les amoureux séparés par le sort.

C'est une excellente pièce bien digne d'amener, toute la semaine, une nombreuse chambrée au Théâtre Royal.

PALLADIO.

CHOSSES ET AUTRES

Parlons un peu de celle qu'il est d'usage aujourd'hui d'appeler "la petite reine." Après les enthousiasmes et les débinages féroces du début, la bicyclette a vu se rallier à son guidon à peu près tout le monde; c'est ainsi que les uns, devenus cyclistes convaincus, non contents de chanter les louanges du vélo, partent en campagne contre les rares détracteurs qu'il compte encore. Car il y en a, tout de même, encore quelques-uns, paraît-il. Du reste, écoutez et dégustez-moi cela:

"Un jugement du tribunal d'Alger vient de nous révéler une catégorie nouvelle, très importante, d'anti-cyclistes. Ces ennemis de la bicyclette, ce sont les philanthropes. Vous entendez bien que je parle des chiens... Car il y a des philanthropes dans la race humaine; mais ils y sont très dispersés; ils ne forment pas classe, et donc quand on dit "les philanthropes", il est évident que c'est des chiens qu'on veut parler. Deux vieux musiciens un peu chagrins causaient ensemble: "Je ne puis pas souffrir les chiens, disait l'un. — Moi non plus! — Sont-ils bêtes! Ils n'aiment pas la musique! — Ils sont plus bêtes que cela encore. — Quoi donc? — Ils aiment les hommes!"

Ils aiment les hommes, mais ils ne peuvent pas souffrir de les voir montés sur roulettes. C'est constaté, c'est acquis à l'histoire. Voici que c'est acquis à la jurisprudence aussi par le jugement du tribunal d'Alger que je vous annonçais tout à l'heure. Ce jugement a eu pour origine un fait divers fort commun. A Bab-el-Oued, un M. P..., cycliste distingué, est désarçonné par un chien. Il demande pour détérioration de sa machine et désagrément de la chute cinquante francs de dommages et intérêts. Procès, plaidoirie et jugement. Voici la sentence:

"Attendu qu'il est certain que les chiens ont la haine des vélocipèdes et s'acharnent à leur poursuite;

"Qu'il faut cependant bien, à une époque où tous les gens vont à bicyclette, que ces animaux s'habituent, comme tout le monde, au spectacle de ce genre de locomotion;

"Que les vélocipédistes sont parmi les passants que protège contre les chiens l'article 179 du Code pénal;

"Mais que, d'autre part, ceux qui montent à bicyclette sont naturelle-

ment familiarisés avec les accidents, et que la somme réclamée de ce chef par P... est exagérée;

"Condamne D... à payer à P... la somme de vingt-cinq francs, coût de la détérioration de la machine, et la somme de un franc pour indemniser P... du désagrément que lui a causé sa chute."

Ce jugement ne dissimule que peu une très grande sympathie pour les chiens et une médiocre inclination pour les cyclistes. Il est plein de déférence pour les chiens cyclophobes; il les raisonne familièrement: "Allons! habituez-vous, résignez-vous, comme tout le monde. Souffrez le cycle. Je le souffre bien, moi. Il m'agace; mais je le souffre. M'avez-vous vu aboyer après? Non, n'est-ce pas? Faites comme moi. Habituez-vous. On s'habitue à tout, oui à tout, sans exception."

Il est impossible que les chiens ne soient pas sensibles à cette remontrance toute paternelle où l'on sent une profonde sympathie qui se contient.

Et le jugement est dur pour les cyclistes. D'abord, il les taxe à un franc la chute. C'est vraiment peu. Un chien, personnage aisé, contribuable à dix francs par an, peut s'offrir quelques chutes de cyclistes à ce tarif. Ce jugement est presque encourageant pour les chiens. Je vais trop loin, soit, disons qu'il les décourage faiblement.

Et puis ce ton: "Vous êtes tombé. Oh! vous devez être habitué, familiarisé avec cet accident. Une fois de plus ou de moins. Je m'étonne que vous y fassiez attention. C'est désormais votre vocation. Un cycliste, c'est une chute perpétuelle. C'est le Niagara. A un franc l'accident, vous vous ferez des rentes."

Et puis, cette différence dans l'admonestation: Au chien: "Habitué, vous devez l'être!" Certainement le juge d'Alger n'a pas l'horreur de ceux qui ont horreur de la bicyclette.

X...

IL N'EN A PAS EU LA CHANCE

Roulean.—J'ai un barbier qui me rase depuis deux ans et je ne crois pas lui avoir dit douze mots pendant tout ce temps-là.

Bouleau.—Comment ça?

Roulean.—Il ne m'en a pas donné la chance.

POUR SON ARGENT

La mère.—Comment! je t'ai donné deux sous hier pour être sage et tu es aussi méchant aujourd'hui?

Freddy.—Dame, j'essaie de te montrer que tu en as eu pour ton argent, hier.

LE SEULE PIÈCE NETTE

Madame.—Baptiste, ton beau couteau neuf est tout rouillé, il n'y a que le tire-bouchon de net.

Monsieur.—?.....

De toutes les finesses, la plus habile, c'est de paraître dupe des finesses des autres.—BARRAS.

PROBLÈME FACILE



Elle (avec fierté).—Et j'ai payé cela seulement \$1.50 la verge!  
Lui (sérieux).—Est-ce possible? Mais ça doit valoir au moins \$3.00?  
Elle.—Comment sais-tu cela?  
Lui.—Puisque tu l'as payé \$1.50.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL